

# La résurgence de Soloco

Olivier SAUSSE (GSBM)

**V**oilà quelques jours que nous sommes sur le Massif de Soloco. La perte de Parjugsha Grande est en partie explorée. Mais, il faut revenir à la réalité, l'expédition Pucará 2003, est bientôt terminée et nous devons retourner en France dans quelques jours. Comme convenu, nous plions le camp. Les affaires sont entassées sur l'un des cotés de la vaste prairie. Nous attendons les fils de Manuel qui doivent venir avec quelques mules afin de pouvoir redescendre tout le matériel. A peine 8 heures du matin et nous voyons nos compères qui descendent vers nous avec les mules.

En redescendant dans la vallée, nous décidons de faire un détour pour aller à la résurgence de Soloco. En effet quelques jours auparavant, Jhon et moi-même étions allés repérer l'entrée. La rivière estimée à 1 mètre cube par seconde sort d'entre les blocs. Mais, juste au dessus, il y a une baume et de là part une petite conduite forcée. Celle-ci mène à un puits d'une quinzaine de mètres. Faute de matériel, nous n'avions pu ce jour là descendre l'obstacle. Nous voilà donc parti, Jhon, Benoît et moi-même pour explorer et topographier la grotte fossile vers la résurgence. Après 1h30 de marche, nous arrivons. Juste le temps de nous préparer et nous voilà en train d'équiper le puits. Benoît descend en premier, il tombe dans une salle d'environ 10x15 m. La boue est omniprésente du sol au plafond. Au fond de la salle un entonnoir de boue liquide se jette dans un ressaut de 3 mètres. En bas

du ressaut, il y a de l'eau et surtout de la boue liquide. Nous décidons de laisser cela de côté pour le moment. Nous topographions la salle et sur l'un des côtés une petite galerie nous mène dans différents diverticules. Nous explorons un laminoir qui semble nous guider vers une suite.

Ca y est, c'est parti, quelques mètres à ramper puis à notre grande joie nous débouchons dans une grande Galerie. A ce moment là, nous pensons pouvoir tomber dans la rivière qui doit être quelques mètres plus bas. Nous accélérons le pas mais 100 mètres plus loin nous butons sur une escalade d'une quinzaine de mètres. N'ayant plus de matériel et se faisant tard nous décidons de nous arrêter pour aujourd'hui. Ils nous faut encore ressortir de la cavité et marcher deux heures pour redescendre au village, tout cela si possible avant la nuit afin de retrouver facilement le chemin.

Tout de même, avant de remonter, nous décidons d'aller explorer le bas de l'entonnoir. Benoît est à l'assurance pendant que je me glisse dans le boyau infâme, je descends de trois mètres et j'arrive dans l'eau. Je me baisse et me retourne et à ma grande surprise, je tombe sur la rivière tant recherchée. Je pars à contre courant à la nage, l'eau est froide et je commence à sentir ses effets. Je parcours environ 100 mètres de belle rivière large de 3 mètres par endroit. La galerie se rétrécit et je ne tarde pas à tomber sur un siphon. Le froid m'envahit et le passage dans la boue

liquide a bouché mon bec acéto. Je retourne vers mes camarades qui doivent s'impatienter. De nouveau, une séance de natation puis la chatière. Ce passage est très dangereux et il ne faut pas grand chose pour qu'il siphonne, c'est une vraie souricière en cas de crue. Quelques heures plus tard, nous arrivons au village de Soloco. Il nous reste le lendemain pour effectuer l'escalade et espérer shunter la voûte basse.

Après un réveil difficile, Jean Louis, Benoît, et moi-même décidons de remonter sur la résurgence. La montée fut difficile car on ne peut ignorer la fatigue des jours précédents. Il a plu dans la nuit, et nous constatons que le débit augmente à la résurgence. Jean Louis effectue l'escalade dans la galerie fossile sans trop de problème. Nous parcourons environ 300 mètres de galerie fossile avec de très belles concrétions qui viennent agrémenter notre exploration. Malheureusement nous ne trouvons pas de passage pour redescendre sur l'actif. Le temps passe et il nous faut ressortir une fois de plus, mes camarades se décident à passer la chatière, mais en arrivant sur place nous constatons que celle-ci siphonne, ce passage est vraiment très dangereux.

A la sortie, le temps est à l'orage, nous nettoyons rapidement notre matériel dans la résurgence en crue puis nous nous dirigeons vers Soloco, avec une petite pointe de nostalgie car c'est notre dernière sortie de l'expédition.

Ce fût la découverte et l'exploration de la résurgence de Soloco. □



# La resurgencia de Soloco

Olivier SAUSSE (GSBM)

**S**on ya varios días los que estamos sobre el Macizo de Soloco. Estamos explorando en parte, la pérdida de Parjugsha Grande. Pero, se termina el tiempo y es necesario volver de nuevo a la realidad, la Expedición Pucará 2003 debe retornar a Francia en algunos días. Como ocurre en cada salida al campo, los asuntos se apilan uno sobre otro en el extenso prado. Esperamos a los hijos de Manuel que deben venir con algunas mulas con el fin de poder bajar todo el material. Apenas son las 8 de la mañana y vemos a nuestros compadres que se acercan hacia nosotros con las mulas.

Al volver a bajar al valle, decidimos hacer un rodeo para ir al resurgimiento de Soloco. En efecto algunos días antes, Jhon y yo mismo hemos ido a localizar la entrada. El río estimado en 1 metro cúbico por segundo resurge entre los bloques. Pero, exactamente en esa parte hay un caverna y allí se creó un pequeño conducto. Éste conduce a un pozo de unos quince metros. Por falta de material, no pudimos descender el obstáculo ese día.

Estamos aquí, Jhon, Benoît y yo para explorar y topografiar la gruta fósil hacia el resurgimiento. Después de 1h30 hora de marcha, llegamos. Exactamente el tiempo para prepararnos y equipar el pozo. Benoît desciende primero, cae en una sala de cerca de 10x15 m. El lodo es omnipresente desde suelo al límite máximo. Al fondo de la sala, un embudo de lodo líquido se lanza a un pasaje vertical de 3 metros. En la parte baja del pasaje, encontramos agua y sobre todo lodo líquido. Decidimos dejar esto de lado por el momento. Topografiamos la sala y sobre uno de los lados vemos una pequeña galería conduce a distintos caminos. Exploramos un laminador (pasaje estrecho y horizontal) que parece guiarnos hacia una consecuencia.

Debemos arrastrarnos algunos metros, y luego para nuestra alegría desembocamos en una gran galería. En ese momento, pensamos que podemos caer en el río que debe estar algunos metros más abajo. Aceleramos



el paso, pero 100 metros más lejos tropezamos con una escalera de unos quince metros. No teniendo más material y como ya se hacia tarde decidimos detenernos por hoy. Nos fue necesario salir de la cavidad y caminar por dos horas para bajar hacia el pueblo, todo eso fue posible antes de la noche pues encontramos fácilmente el camino.

A pesar de todo, antes de retornar, decidimos ir a explorar la parte baja del embudo. Benoît estaba asegurado mientras que yo me deslizo en la tripa infame, desciendo tres metros y llego al agua, doy la vuelta y para mi gran sorpresa, caigo sobre el río tan buscado. Voy a contra corriente, el agua es fría y comienzo a sentir sus efectos. Yo cruzo alrededor de 100 metros de un río ancho de 3 metros aproximadamente. La galería se estrecha y no tardo en caer sobre un sifón. El frío me invade y el paso por el lodo líquido tapó mi linterna de carburo. Doy la vuelta hacia mis compañeros que deben impacientarse. De nuevo, una sesión de natación, luego el tragaluz. Este paso es muy peligroso y no es necesario mucho para que pueda atraparte, es una verdadera ratonera en caso de crecida. Algunas horas más tarde, llegamos al pueblo de

Soloco. Permanecemos hasta el día siguiente para efectuar la escalada y esperar a desviar la bóveda baja.

Después de un despertar difícil, Jean Louis, Benoît, y yo decidimos remontar sobre el resurgimiento. La subida fue difícil ya que no se puede ignorar el cansancio de los días anteriores. Llovió en la noche, y constatamos que el caudal aumentó en la resurgencia. Jean Louis efectúa la escalada en la galería fósil sin demasiados problemas. Recorremos alrededor de 300 metros de galería fósil con muy bonitas concreciones que vienen a adornar nuestra exploración.

Desgraciadamente no encontramos paso para volver a bajar sobre el activo. El tiempo pasa y es necesario resultados, una vez además, mis camaradas se deciden pasar por el tragaluz, pero al llegar al sitio constatamos que esta cerrado, este paso es realmente muy peligroso.

A la salida, el mal tiempo nos recibe con una tormenta, limpiamos rápidamente nuestro material del resurgimiento en la crecida, luego nos dirigimos hacia Soloco, con nostalgia ya que la última salida de la expedición.

Fue el descubrimiento y la exploración de la resurgencia de Soloco. □